

Introduction

Savoirs et mobilités à l'échelle du monde : un paradigme au prisme de la recherche collective

Liliane HILAIRE-PÉREZ

« Mobilités et circulation des savoirs » : le thème de ce volume est le fruit d'une réflexion collective du laboratoire Identités Cultures Territoires (ICT) de l'université Paris Diderot-Paris 7 concrétisée dans la tenue d'un colloque en 2011 dont ce livre est l'aboutissement. Réunissant des historiens du Moyen Âge jusqu'au monde contemporain et des civilisationnistes spécialistes de diverses aires culturelles (anglophone, germanique et hispanique), l'équipe d'accueil ICT (EA 337) est fondée sur une ouverture qui constitue un atout dans le contexte actuel de décloisonnement disciplinaire des sciences humaines et d'essor des études transnationales, connectées et globales. C'est ce qui lui a permis de développer des recherches sur les sociétés dans leur diversité, à l'échelle du monde et sur la longue durée, et de promouvoir ainsi l'étude de l'interculturalité dans ses dimensions tant sociales que globales. Transversalités scientifiques et études mondialisées des sociétés : ces dimensions ont guidé la réalisation de cet ouvrage, dans la droite ligne du travail mené sur plusieurs années à la suite du précédent colloque, publié en 2008, *Étrangers et Sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*¹. Les statuts des étrangers dans la cité, leurs représentations, leurs activités économiques entre exploitation des migrants et construction identitaire à travers les mobilités de travail et les conflits, avaient été au cœur des réflexions. Mais la publication de 2008 ouvrait autant sur l'étude des tensions et du travail contraint que sur une histoire des échanges – de toutes natures – permis par les migrations, sur l'analyse des modes relationnels et des transmissions des biens matériels et immatériels. Le thème des circulations de savoirs, articulé à celui des mobilités, était déjà en germe.

L'initiative a donc consisté à relier ces études sur les étrangers et les migrations, activement menées par plusieurs chercheurs de l'équipe², à un questionnement sur les

1. CAIOZZO A., CRIPS L., GAUTHIER F., GONZÁLEZ-BERNALDO P., LILLO N., MARTINI M., PELUS-KAPLAN M.-L. (dir.), *Étrangers et Sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
2. LILLO N. (dir.), *Histoire des immigrations en Ile-de-France de 1830 à nos jours*, Paris, Publibook Université, 2012 ; MARTINI M., MANDÉ I., MAITTE M., TERRIER D. (dir.), *Entreprises en mouvement. Migrants, pratiques entrepreneuriales et diversités culturelles dans le monde, X^e-XX^e siècle*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes-Les Belles Lettres, 2009 ; BINARD F., DESCHAMPS B., GERMAIN L., LASSALLE D., PRUM M. (dir.), *Identités et cultures minoritaires dans l'aire anglophone, Entre « visibilité » et « invisibilité »*, Paris, L'Harmattan, 2010, PELUS-KAPLAN M.-L., « Mobility and Business Enterprise in the Hanseatic World: Trade Networks, Entrepreneurial and Commercial

circulations de savoirs. Cette deuxième thématique est en effet devenue fondamentale dans le laboratoire ICT tant en termes de relation aux territoires, aux frontières et aux pouvoirs³ qu'en matière de transferts culturels, d'hybridations de savoirs et de cultures de la mobilité⁴ – des thématiques dont Daniel Roche, spécialiste reconnu⁵, invité à prononcer la conférence inaugurale du colloque, avait rappelé le puissant renouvellement historiographique.

On évoquera ici brièvement les implications théoriques de la thématique des circulations de savoirs avant d'en aborder les aspects plus concrets à travers la diversité des objets analysés dans le volume, tant notre acception des savoirs fut large : savoirs scientifiques, savoirs techniques, savoirs économiques et gestionnaires, savoirs administratifs et juridiques, savoirs sur l'homme, savoirs du corps, savoirs du genre, savoirs érudits et littéraires.

Techniques (16th-17th Centuries) », JENKS S., WUBS-MROZEWICZ J. (dir.), *The Hanse in Medieval and Early Modern Europe*, Brill, Leiden, 2012, p. 239-254 ; ARNOUX M., « Déplacements collectifs, encadrement des populations et organisation des activités humaines (rapport introductif) » et PETROWISTE J., « Défricheurs ou investisseurs ? Fondations de villes neuves et mobilité rurale en Midi toulousain au début du xiv^e siècle », *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, respectivement p. 61-71 et p. 83-97 ; GONZÁLEZ BERNALDO P., « Mobilidade e protecção : unha aproximación comparativa do desenvolvemento de formas de axuda mútua en Francia e Arxentina », *Estudios Migratorios. Revista Galega de Análisis das Migracións*, I, n° 1, 2008, p. 81-117.

3. GONZÁLEZ LEANDRI P., GONZÁLEZ BERNALDO P. (dir.), *Circulación internacional de saberes y prácticas institucionales en la consolidación del Estado Social en Argentina. Siglos XIX y XX*, *Revista de Indias*, vol. LXXIII, n° 257, 2013 ; GONZÁLEZ BERNALDO P., « El “momento mutualista” en la formulación de un sistema de protección social en Argentina : socorro mutuo y prevención subsidiada a comienzos del siglo XX », *Revista de Indias*, vol. LXXIII, n° 257, 2013, p. 157-191 ; CŒURÉ S., MAZUY R. (dir.), « *Cousu de fil rouge*. » *Voyages des intellectuels français en Union soviétique. 150 documents inédits des archives russes*, Paris, CNRS Éditions, 2012 ; DELPHIS C., *Survies d'un Juif européen. Correspondance de Paul Amann avec Romain Rolland et Jean-Richard Bloch*, t. 11, Leipziger Universitätsverlag, 2009 ; DEDRYVÈRE L., « Les associations de défense nationale de Styrie face à la frontière linguistique germano-slovène : l'exemple de l'association Südmark (1889-1919) », PASTEUR P. (dir.), *Frontières rêvées, frontières réelles de l'Allemagne*, Mont Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 75-87 ; REALI M. L., « Los intercambios epistolares entre Luis A. de Herrera y Juan E. O'Leary en el período de surgimiento y consolidación de un movimiento historiográfico revisionista sobre la Guerra del Paraguay », CASAL J. M., WHIGHAM T. (dir.), *Paraguay en la historia, la literatura y la memoria : Actas de las II Jornadas Internacionales de Historia del Paraguay en la Universidad de Montevideo*, Asunción del Paraguay, Tiempo de Historia y Universidad de Montevideo, 2011, p. 391-410.
4. PASSALACQUA A., *L'Autobus et Paris*, Paris, Économica, 2011 ; GARDON S., PASSALACQUA A., SCHIPPER F., « Pour une histoire des circulations sur la circulation », *Métropoles*, n° 6, novembre 2009 ; TAYLOR S., « European Union legislation and national legal language : an awkward partnership? », *Revue française de linguistique appliquée*, 2011, p. 105-118 ; BOURGUET M.-N., « A Portable World. The notebooks of European Travellers (18th-19th centuries) », BLAIR A., YEO R. (dir.), *Note-Taking in Early Modern Europe*, *Intellectual History Review*, vol. 20, n° 3, sept. 2010, p. 377-400 ; PRUM M., traduction coordonnée par, DARWIN C., *Journal de bord du voyage du Beagle*, Genève, Slatkine, 2011 ; BRET P., GOUZÉVITCH I., HILAIRE-PÉREZ L. (dir.), *Les techniques et la technologie entre France et Grande-Bretagne (xv^e-xix^e siècle)*, *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 19, 2010 ; HILAIRE-PÉREZ L., VAISBROT B., « Le livre de comptes de Solomon Hyman. Judaïsme, culture négociante et réseaux innovateurs entre Paris, Londres et Birmingham au xviii^e siècle », BUTI G., JANIN-THIVOS M., RAVEUX O. (dir.), *Langues et langages du commerce en Méditerranée et en Europe à l'époque moderne*, Aix, Publications de l'université de Provence, 2012, p. 185-211 ; SIMON F., « Utopie et régulation sociale : l'espace social européen des concepteurs de langues universelles (xvi^e-xviii^e siècles) », BRIZAY F. (dir.), *Les Formes de l'échange. Communiquer, diffuser, informer de l'Antiquité au xviii^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 143-161 ; RICHER F., « Venise, carrefour culturel : la diffusion d'ouvrages sur le Nouveau Monde », *Identités et espaces culturels dans l'Europe méditerranéenne occidentale (xv^e-xvii^e siècles) : perception, appropriation, échanges*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, sous presse ; CAIOZZO A., « Ambassades autour de Tamerlan. Jean de Sultâniyye et Ruiz de Clavijo : entre réalité et imaginaire de l'Orient? », TOLLET D. (dir.), *Relazioni internazionali e diplomazia nell'Europa centro-orientale tra età moderna e contemporanea*, Viterbo, Sette Città, 2009, p. 11-31.
5. ROCHE D., *Hummeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003 ; ROCHE D., *Les républicains des lettres : gens de culture et Lumières au xviii^e siècle*, Paris, Fayard, 1998 ; ROCHE D. (dir.), *La ville promise. Mobilité et accueil à Paris au xviii^e siècle*, Paris, Fayard, 2000 ; ANGIOLINI F., ROCHE D., *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, EHESS, 1995.

Les circulations de savoirs : enjeux théoriques

Cette orientation des recherches du laboratoire ICT participe de l'affirmation des études sur les conditions de production des savoirs, notamment le *spatial turn*, et en particulier de l'intérêt pour les circulations, thème phare de l'histoire globale, connectée, *shared, entangled*⁶. Le contexte scientifique est à la fois celui d'une mise en cause de l'eurocentrisme et du diffusionnisme hérité de la Guerre froide et du néo-colonialisme⁷ et d'un questionnement des assignations nationales au profit de la prise en compte des emprunts, de la transnationalité et des reconfigurations diachroniques des identités. Les mobilités des individus et les circulations des écrits, des images, des produits et des œuvres ont en effet sans cesse remanié les appartenances culturelles et par-là les catégories de référence. Comme l'écrit Ferruccio Ricciardi à propos des transferts de techniques de gestion des « ressources humaines » en Italie dans les années 1950 : « Discerner, comme le font nombre d'études sur l'américanisation industrielle, ce qui est américanisé de ce qui ne l'est pas, revient à renforcer une vision simpliste et téléologique d'un processus d'intégration, voire de convergence, qui mortifie la pluralité et la diversité des trajectoires⁸. »

À l'arrière-plan de la place prise en histoire par les circulations de savoirs, par leur rôle dans la construction des identités, du politique et des utopies du progrès, se tient l'importance acquise par le comparatisme dans les pratiques des historiens et des civilisationnistes, une approche largement développée dans le laboratoire ICT et à l'université Paris Diderot. Outil majeur de la pratique historique, le comparatisme est un des creusets de l'histoire des circulations. S'il a conduit à hiérarchiser les sociétés et les économies, à indexer l'avance et le retard, participant d'« une vision unifiante, soit linéaire soit au contraire dialectique, d'une histoire que scandent les étapes à la fois nécessaires et successives du développement des sociétés » – d'une « typologie qui se borne à classer » les ressemblances et les différences, au mépris de « la diversité du réel » – comme le pointait Maurice Aymard⁹, il a aussi été utilisé comme révélateur, pour interroger les catégories de référence, pour définir ce qui fait l'identité de chacune et préciser la part des « influences réciproques », pour « faire apparaître quelque chose qui échappait à l'observation et à l'intelligence », comme le disait Lucette Valensi¹⁰. Cette interrogation sur les catégories de référence et la dynamique née entre compari-

6. JACOB C., *Lieux de savoir*, t. 1, *Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007, t. 2, *Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011 ; RAJ K., SCHAFFER S., ROBERTS L., DELBOURGO J. (dir.), *The Brokered World : Go-betweens and Global Intelligence*, Sagamore Beach, MA, Science History Publications, 2009.

7. Dans le domaine des circulations techniques, Paul Bairoch et Nathan Rosenberg, se sont tôt opposés à une approche unifiante et réductrice, ancrée dans la théorie des stades de développement. Selon eux, l'analyse historique suggérerait que les transmissions techniques étaient des processus incertains et complexes, bien éloignés de toute vision homogénéisatrice ; BAIROCH P., *Révolution industrielle et sous-développement*, Paris, Mouton, 1974 [1963] ; ROSENBERG N., « Economic development and the transfer of technology : Some historical perspectives », *Technology and Culture*, n° 11, 1970, p. 550-575.

8. RICCIARDI F., « Les techniques managériales à l'heure de la guerre froide : la parabole des "relations humaines" dans l'Italie des années 1950 ». L'auteur ajoute : « Les techniques managériales importées perdent de leur identité originaire, ou voient celle-ci traduite selon la lecture que les acteurs locaux et les médiateurs en font dans des multiples interactions. »

9. AYMARD M., « Histoire et comparaison », ATMSA H., BRUGUIÈRE A. (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui*, Paris, EHESS, 1990, p. 271-278, p. 272, 277.

10. VALENSI L., « Retour d'Orient. De quelques usages du comparatisme en histoire », *ibid.*, p. 307-322, p. 316.

sons et regards croisés¹¹ ont placé les circulations au cœur des programmes d'enquête du laboratoire ICT tant la thématique des identités et de l'altérité était centrale dans le projet de recherche collectif. Il existe aussi une autre raison.

Dans le champ spécifique de l'étude des savoirs, cet intérêt pour leur production considérée comme une activité localisée, indissociable des capacités d'emprunt, de transposition, d'interprétation, de traduction et d'hybridation ouvre des perspectives épistémologiques. À travers ces multiples processus de transfert, la construction des savoirs apparaît comme une pensée du déplacement, synthétique et substitutive, fondée sur la collecte, la comparaison et l'analogie, autorisant finalement l'abstraction, la généralisation et les capacités inventives, celle-ci se nourrissant bien plus d'effets latéraux et de « transferts de compétences » que d'une accumulation de connaissances¹². L'intérêt croissant pour cette démarche inductive qui repose sur le rapprochement des singularités en vue d'une compréhension du réel – ou de la résolution de contraintes – à l'inverse d'une démarche théorique et normative d'application d'un principe à la pratique n'est pas sans impact sur la pratique historique.

Comme en miroir, à mesure qu'ils ont pris la mesure de ces processus cognitifs à l'œuvre dans la production des savoirs, les historiens ont réaffirmé encore plus nettement leur choix de rapprocher pour révéler¹³, de faire du comparatisme un outil analogique, de privilégier un mouvement de compréhension allant du concret au concret, permettant l'exercice de l'objectivité : une naturalisation du comparatisme, une enquête empirique à partir de la nature des faits – « une induction pragmatique qui militerait contre les conceptualisations préétablies¹⁴ ». En somme, ce qui guide ce volume est une histoire des savoirs comme « histoire concrète de l'abstraction », une histoire qui parte des actes, du particulier et du local, de « l'amont de la société », des lieux de constitution, de création (« naturants ») du social, dans la mesure où c'est « l'œuvre de connaissance » et non la connaissance qui intéresse les historiens¹⁵.

C'est sur la piste de cette matérialité de l'intelligence, que Daniel Roche nous a mis sur la voie, suggérant aussi toutes les implications en termes d'histoire sociale, tant cette histoire concrète des savoirs conduisait à élargir le spectre des acteurs et des objets concernés, des républicains des lettres aux cultures négociantes et aux choses banales¹⁶. On conçoit de mieux en mieux ce que les constructions savantes doivent à l'intelligence des praticiens ainsi qu'aux conditions concrètes de circulation et de transmission des connaissances. L'étude de Christelle Rabier sur le marché des produits

11. WERNER M., ZIMMERMANN B. (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, coll. « Le Genre humain », 2004.

12. A. DE BEAUNE S., *Pour une archéologie du geste. Broyer, moudre, piler, des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, Paris, CNRS Éditions, 2000; SIMONDON G., *L'invention dans les techniques. Cours et conférences*, Paris, Le Seuil, 2005.

13. Lucette Valensi rappelait que « Marc Bloch illustre cette opération par le cas où un fait relevé dans l'histoire de l'Angleterre – l'enclosure en l'occurrence – permet d'inventer un fait homologue passé inaperçu en France ». On notera le vocabulaire technologique et le sens d'invention comme découverte construite; VALENSI L., « Retour d'Orient », art. cit., p. 322.

14. GREEN N. L., « Compte rendu de Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, 2004 », *Le Mouvement Social*, n° 215, avril-juin 2006, p. 102-104.

15. PERROT J.-C., « Histoire des sciences, histoire concrète de l'abstraction », GUESNERIE R., HARTOG F. (dir.), *Des sciences et des techniques : un débat, Cahier des Annales*, 45, 1998, p. 25-37.

16. ROCHE D., *Le peuple de Paris*, Paris, Aubier-Montaigne, 181; *id.*, « Matérialisation de l'intelligence, abstraction des choses » (chap. 19), *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993; *id.*, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1997.

médicaux en Europe au XVIII^e siècle montre que « le commerce s'avère bien comme un vecteur majeur de la mobilité des techniques médicales, il soutient une forte mobilité de travail à l'échelle régionale, mais aussi européenne, et induit en retour des savoir-faire et des savoirs sur les remèdes¹⁷ ». Pour autant, ces circulations ne sont en rien fluides. La territorialité des savoirs et leur inscription dans des communautés humaines sont une caractéristique de long terme. L'article d'Isabelle Bretthauer sur les techniques scripturaires des notaires en Normandie au XIV^e siècle révèle à l'échelle de cette seule région « des espaces de technicité différenciés¹⁸ ». On pourrait insister sur les études qui ont mis en valeur les contraintes du territoire, le rôle du politique, des frontières, des contrôles en tout genre – comme l'avaient montré Daniel Roche et son équipe dans *La ville promise*.

Dans ce contexte de territorialité des savoirs, les mobilités jouent un rôle crucial, c'est-à-dire le rôle des passeurs, des *go-between*s et des *brokers*, individus, groupes, communautés, dont la prise en compte par les historiens de la culture a puissamment renouvelé des analyses longtemps fondées sur les circuits de l'écrit et des œuvres. De manière plus dynamique, les études actuelles restituent pleinement la multiplicité des supports (y compris les produits, comme porteurs de savoirs) et l'impact des déplacements et migrations¹⁹. Plusieurs articles dans le volume attestent cette approche « totale » de la circulation des savoirs, tel celui de Michèle Virol sur les modes pluriels de diffusion des techniques de fortifications en Europe et aux Amériques aux XVII^e et XVIII^e siècles²⁰. Si les historiens font maintenant une large place aux mobilités dans la circulation des savoirs, ils le doivent non seulement à l'histoire des pratiques culturelles mais aussi à l'intérêt développé pour l'étude des praticiens et de leurs modes spécifiques de transmission des savoirs.

Mobilités et exercice du savoir : l'univers de la pratique

Médiations et intermédiations

Au sein de la question des circulations et des emprunts en histoire culturelle, les mobilités ont donc pris un nouveau relief – mobilités géographiques et souvent sociales et professionnelles. Ce lien entre mobilités et circulations de savoirs revêt même actuellement un caractère d'évidence.

Les raisons tiennent au mode d'existence des savoirs dont la codification, la réduction et l'institutionnalisation fut un processus lent et incertain, qui n'a jamais exclu le recours à la subjectivité, aux relations interpersonnelles, aux pratiques de l'échange et aux vicissitudes des déplacements. En plein XX^e siècle, des techniques ont toujours transité parce que des individus ou des communautés en étaient les porteurs comme

17. RABIER C., « Les circulations techniques médicales, entre Europe et colonies, 1600-1800 : l'apport de la perspective commerciale ».

18. BRETTHAUER I., « Circulation des savoirs techniques des notaires du nord de la France à la fin du XIV^e siècle : les registres de notaires comme traces des méthodes de travail ».

19. HILAIRE-PÉREZ L., VERNA C., « La circulation des savoirs techniques du Moyen Âge à l'époque moderne. Nouvelles approches et enjeux méthodologiques », *Tracés*, n° 16, 2009, p. 25-61 ; MAITTE C., *Les chemins de verre. Les migrations des verriers d'Altare et de Venise, XVI-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; RAJ K. (dir.), « Circulation and Locality in Early Modern Science », *British Journal for the History of Science*, n° spécial, vol. 43, déc. 2011.

20. VIROL M., « La circulation des savoirs des ingénieurs militaires (XVII^e-XVIII^e siècles) ».

l'a montré Larissa Zakharova, parce que des missions étaient organisées à l'étranger ou que des experts et de la main-d'œuvre formée se déplaçaient pour transférer les savoirs en même temps que passaient l'équipement, les semi-produits et les matières premières dans le meilleur des cas – une « synergie de moyens » sans laquelle les circulations sont vouées à l'échec, et qui ne garantit pas même leur aboutissement²¹. De longue date Peter Mathias avait montré que les techniques « enviées, et exportées, n'étaient que la pointe visible d'une masse immergée de relations », « d'interdépendances entre des matériaux, des pratiques, des habiletés à l'œuvre parfois de façon obscure, latente, et localisées dans des communautés humaines qui n'étaient pas nécessairement celles qui réalisaient les produits finis²² ». La complexité des transferts des techniques séricicoles analysées par Chuan-Hui Mau dans ce volume le confirme pleinement : « À la fin du XIX^e siècle, au moment où les scientifiques manifestaient leur succès en la manière de produire la soie sauvage, les industriels réalisaient enfin que la production de la soie était trop coûteuse en raison d'une exigence de main-œuvre habile et nombreuse²³. »

Si le capital humain est indispensable pour que transitent les savoirs – et c'est là un apport crucial de l'histoire des savoirs pratiques qui a montré toute sa valeur heuristique pour l'étude des mondes savants – cela n'est pas sans risque, ni sans tension car les migrants détenteurs de savoirs tels les groupes professionnels, ont pu refuser le partage des savoirs. Lien B. Luu l'avait montré dans le cas des protestants flamands réfugiés à Londres au XVI^e siècle²⁴ : la mobilité n'entraîne pas toujours la circulation des savoirs, mais au contraire les logiques de l'entre-soi, si tant est que les migrants aient disposé de savoirs spécifiques et transposables. Les recherches de Manuela Martini dans un tout autre contexte, celui des migrations de maçons italiens en région parisienne au XX^e siècle, révèlent la faible qualification de cette main-d'œuvre qui transpose avec succès des compétences organisationnelles nourries de son expérience sociale et familiale, bien plus que des savoirs de métier²⁵. La question des mobilités et des transferts de savoirs est encore largement ouverte.

Lorsque prévaut le repli communautaire, le Politique (la ville de Londres et l'État anglais dans le cas des Flamands émigrés) a pu imposer que les mobilités débouchent sur des transmissions de savoirs. Dans le domaine des techniques, les exemples d'interventionnisme foisonnent, telle l'obligation récurrente de former des apprentis lors d'octrois de privilèges ou de gratifications à des entrepreneurs étrangers dans la France d'Ancien Régime, ou les facilités accordées à la main-d'œuvre foraine pour s'établir et se sédentariser, comme l'exemption du droit d'aubaine, symétriques des interdictions de sortie du territoire à l'œuvre dans différents pays d'Europe²⁶. Il s'agit seulement ici de souligner l'importante prise par la gestion et le contrôle de ces mobilités pour le pouvoir politique, sur la longue durée.

21. BELFANTI C. M., « Guilds, Patents and the Circulation of Technical Knowledge. Northern Italy during the Early Modern Age », *Technology and Culture*, n° 45, p. 569-589.

22. MATHIAS P., « Skills and the diffusion of innovations from Britain in the eighteenth century », *Transactions of the Royal Historical Society*, 1977, n° 25, p. 93-113.

23. MAU C.-H., « Marché et nouvelle matière textile : la recherche de vers séricigènes sauvages en Chine et en France ».

24. LUU L. B., *Immigrants and the Industries of London, 1500-1700*, Ashgate, Aldershot, 2005.

25. MARTINI M., « Du travail et des hommes. Migrations et petite entreprise du bâtiment dans la banlieue parisienne au XX^e siècle », mémoire inédit de l'HDR soutenue à l'université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, le 15 novembre 2013.

26. HILAIRE-PÉREZ L., *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 ; DELRUE A., « Artisanat et migrations en France et en Allemagne au début du XVII^e siècle », mémoire de M2 soutenu à l'université Paris Diderot le 13 septembre 2013.

D'un côté, se tiennent les intérêts des autorités, que les enjeux soient économiques, culturels ou idéologiques. Dans ce cadre, les circulations et les hybridations liées ont pu être reconnues, voulues et encouragées ou, au contraire, effacées et même réprimées, parfois tour à tour. Les articles de Mariano Ben Plotkin, Liliane Crips et Larissa Zakharova sur les transferts de savoirs dans des États dictatoriaux révèlent leur place dans les dispositifs politiques, qu'il s'agisse de la psychanalyse dans l'Argentine des militaires, dénigrée mais aussi instrumentalisée, de la médecine hygiéniste sous le III^e Reich, biologisée en médecine raciale suite à l'exil des promoteurs de l'« hygiène sociale », ou encore des importations de techniques de télécommunication sous Staline, dont les passeurs – encouragés dans un premier temps – furent fusillés en 1937 pour leurs prises d'initiatives, alors que les objectifs d'équipement évoluaient²⁷. D'un autre côté, les différents acteurs concernés ont pu avoir intérêt à solliciter l'appui des administrations, tant la circulation des savoirs, pratique si incertaine, suppose de procédures d'accord et de coordination pour que les savoirs soient effectivement transmis, comme on l'a signalé.

C'est donc sous le signe des constructions institutionnelles et des rapports de pouvoir que le volume a été conçu, tant l'institutionnalisation et la rationalisation des transferts culturels à travers diverses structures et organisations a constitué une évolution durable et observable à l'échelle mondiale. De nombreux articles dans ce volume détaillent cette institutionnalisation des circulations, si marquée à l'époque contemporaine.

Pour autant, ce rôle des institutions, substituant des intermédiations au monde des *brokers* – des médiateurs – ne doit pas laisser penser à une évolution linéaire, soit que le rôle des « acteurs transnationaux privés » ait été déterminant dans les « connexions officielles » comme l'explique Stefan Rinke pour les transferts culturels allemands Argentine²⁸, soit que les institutions aient échoué dans leur projet comme c'est le cas de l'école internationale de télégraphie analysée par Léonard Laborie²⁹, ou encore que les mobilités individuelles aient coexisté avec les échanges institutionnels comme le montre Javier Sabarros à propos de la naissance de la science historique en Argentine et des liens entretenus par l'Institut de Recherches historiques avec le Centre international de Synthèse, en même temps qu'Emilio Ravignani, son directeur, correspondait avec Henri Berr³⁰. Toujours pour l'Argentine, Ricardo González Leandri établit qu'à Buenos Aires, la circulation des savoirs hygiénistes européens au XIX^e siècle doit autant aux institutions (anciennes et nouvelles) qu'au « réseau d'informations et de contacts intellectuels » noués en Espagne par Miguel Puiggari, co-fondateur de la Société nationale de Pharmacie³¹.

27. PLOTKIN M. B., « La diffusion de la psychanalyse et de la dictature en Amérique Latine. Argentine dans les années 1960-1970 » ; CRIPS L., « Théories raciales et reconfiguration des savoirs disciplinaires dans l'Allemagne nazie (1933-1945) : le cas emblématique de la médecine » ; ZAKHAROVA L., « Quand la politique se mêle aux technologies, ou le progrès technique en contexte répressif. L'Union soviétique de l'Entre-deux-guerres ».

28. RINKE S., « « Courtisons l'âme de ces peuples ! » Le transfert des connaissances entre l'Allemagne et l'Argentine, 1918-1933 ».

29. LABORIE L., « Organisations internationales, normalisation et circulations techniques au XIX^e siècle. Sur l'échec du projet d'école internationale de télégraphie ».

30. SABARROS J., « Circulation des savoirs et mobilité des savants dans la constitution d'une discipline historique en Argentine au début du XX^e siècle ».

31. GONZÁLEZ LEANDRI R., « Miasmes cosmopolites. Circulation internationale de savoirs et de pratiques d'hygiène. Buenos Aires 1850-1870 ».

Enfin, il convient de distinguer entre institutions étatiques et structures locales et associatives, comme le propose Sébastien Gardon dans le cas des circulations automobiles : « La logique d'échanges se déploie dans un cadre national et international, elle s'institutionnalise également dans des espaces professionnels, associatifs et inter-municipaux, qui échappent pour partie aux tentatives de centralisation portées par les services de l'État après la Seconde Guerre mondiale³². » Il faudrait ajouter le cas des équipes médico-sociales durant la Guerre d'Algérie, étudiées par Élodie Jauneau qui montre comment « leurs multiples facettes » sociales, médicales et stratégiques ont posé des problèmes aux militaires³³. À nouveau, le champ des recherches reste ouvert.

Objets, pratiques et points de vue

De l'incarnation des savoirs et du rôle crucial du déplacement des individus dans la production de savoirs jusqu'aux échanges les plus institutionnalisés, en passant par les multiples ressources de l'hybridation et de la traduction, c'est l'éventail – et non la succession – de ces dispositifs qui charpente ce volume en six chapitres coordonnés par les organisateurs des ateliers du colloque : « Entre miroirs au prince et vision du monde » (Anna Caiozzo), « Circulation des corps et savoirs sexués » (Gabrielle Houbre et Didier Lett), « Acclimatation métropolitaine des savoirs sur le lointain » (Marie-Noëlle Bourguet et Harold Lopparelli), « Circulation des savoirs techniques : la territorialité à l'épreuve » (Liliane Hilaire-Pérez et Marie-Louise Pelus-Kaplan), « Cultures européennes de la traduction » (Michel Prum), « Circulation des savoirs et des pouvoirs » (Pilar González Bernaldo et Annick Lempérière).

Ce découpage thématique imbrique différents niveaux d'analyse, croisant d'une part les savoirs dans leur diversité, d'autre part les supports et les vecteurs des échanges ainsi que les pratiques associées, telle la traduction, enfin les problématiques spatiales, qu'il s'agisse de questionnements propres à un circuit (par exemple, le monde atlantique) ou bien l'interrogation de notions-clés telles que la territorialité, le couple centre et périphérie, la globalisation³⁴. Cette articulation originale des objets, des pratiques et des points de vue permet de rendre visibles les grandes lignes de réflexion collective. Nous en signalerons quatre, en rien exclusives d'autres lectures et rapprochements que doit favoriser la structure ouverte du volume.

La thématique du livre, de l'écrit et de la traduction court ainsi, à travers les chapitres consacrés aux miroirs au prince médiévaux et aux cultures européennes de la traduction, auxquels des textes sur les transferts culturels atlantiques font écho, tels ceux de Javier Sabarros, d'Annick Lempérière, de Ricardo González Leandri plaçant les circulations livresques, la presse et les logiques éditoriales au cœur de leur propos. D'un côté, les textes d'Anna Caiozzo, d'Aya Sakkal, de Véronique Adam, d'Emmanuelle Tixier et de Ludwyne Scorcia proposent une analyse approfondie des circulations d'un genre littéraire et de ses concepts politiques dans l'Orient médiéval et

32. GARDON S., « La construction et la circulation des savoirs dans des espaces nationaux et transnationaux. Retour sur le rôle des enquêtes et des revues ».

33. JAUNEAU É., « Les Équipes Médico-Sociales Itinérantes pendant la guerre d'Algérie. La mission sociale, humanitaire et stratégique des "toubibas" ».

34. Caroline Douki et Philippe Minard rappellent que la globalisation peut être « un mode d'étude des objets, plutôt qu'un objet d'étude » ; DOUKI C., MINARD P., « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? » (introduction), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54-4 bis, mai 2007, p. 7-21, p. 8.

jusqu'en Occident, par le biais de l'itinérance des ouvrages, mais aussi du rôle des traducteurs, véritables passeurs, tel Ibn Al-Muqaffa, conseiller du souverain abbasside au VIII^e siècle, d'origine persane et converti à l'Islam – dont la version arabe enrichie de fables, servit de base aux multiples traductions ultérieures et inspira à l'époque moderne Jean de La Fontaine³⁵. À ces circulations qui ont permis le cheminement et même la survivance de concepts politiques anciens via de multiples relais et appropriations³⁶, s'opposent les impasses de la traduction d'œuvres contemporaines, comme le soulignent Marie-Brunette Spire pour Israel Zangwill et Patricia Cotti pour Sigmund Freud, dans un tout autre contexte, celui de l'essor des communautés des lecteurs avertis et des métiers de l'édition³⁷. Pour autant, comme le signale Jean-Michel Servet dans le cas d'Adam Smith, ces décalages forment aussi « la condition de la transmission³⁸ ». C'est également l'un des enseignements de l'article de Huiyi Wu consacré aux traductions jésuites d'herbiers chinois, révélant non pas « un processus linéaire d'accumulation » de savoirs mais « une diversité d'approches » et des divergences au sein d'un même projet éditorial³⁹.

La traduction, « lieu de circulation et de transmission du sens » pour Marie-Brunette Spire, est au cœur des articles de cet ouvrage, dans ses aspects littéraires mais aussi métaphoriques, tant les notions d'adaptation, d'hybridation et d'appropriation sont devenues centrales dans l'étude des circulations de savoirs, appelant à questionner les assignations identitaires et les catégories de référence qu'il s'agisse des individus, des savoirs et des concepts. Eduardo Zimmerman le montre en analysant l'adaptation locale et nationale des savoirs juridiques en Argentine au tournant des XIX^e et XX^e siècles, à partir d'un modèle nord-américain⁴⁰, peu après que le Mexique eut donné sa version du « droit administratif » d'origine française, véritable « inversion » du sens attribué à la « juridiction administrative » depuis la Révolution française⁴¹. Au XXI^e siècle, ce questionnement revêt une nouvelle acuité. D'une part, la mondialisation contemporaine tend à l'uniformisation culturelle au nom de modèles économiques dominants. François Wassouni le montre dans le cas de l'artisanat du cuir au Cameroun, soumis de longue date à des circulations de savoirs liées à des mobilités multiples et conformé actuellement dans ses techniques et son organisation productive aux exigences consuméristes globales : « D'un artisanat ancré dans les réalités locales, l'on est progressivement passé à un artisanat qui s'est adapté et réadapté à des contextes, changeant ainsi sa physionomie au point de devenir de nos jours un artisanat qui vibre au rythme de la mondialisation⁴². » Pour autant, la globalisation ne se résume pas à une uniformisation des savoirs, tant les processus d'adaptation et d'imitation créative remettent aussi en cause la tendance à l'homogénéisation cultu-

35. SAKKAL A., « Représentations du pouvoir et pouvoir en représentation dans *Kalila et Dimna* d'Ibn al-Muqaffa' ».

36. CAIOZZO A., « L'imaginaire de l'Inde et les transferts de savoirs de pouvoir en Orient médiéval : autour de Khusraw Anūshīrvān ».

37. SPIRE M.-B., « Israel Zangwill revisité » ; COTTI P., « Découvrir et transmettre Freud dans ses traductions. Difficultés et enjeux ».

38. SERVET J.-M., « Quelques propos sur l'enquête d'Adam Smith ».

39. WU H., « Entre curiosité et utilité : traduction d'"herbiers chinois" dans les *Lettres édifiantes et curieuses et la Description de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* ».

40. ZIMMERMANN E., « Circulation des savoirs juridiques : le droit administratif et l'État en Argentine, 1880-1930 ».

41. LEMPÉRIÈRE A., « Teodosio Lares, juriste et ministre de la Justice », *art. cit.*

42. WASSOUNI F., « Mobilités, développement et circulations des savoirs techniques dans l'artisanat africain de la période précoloniale au XXI^e siècle. L'exemple du secteur du cuir du Nord-Cameroun ».

relle. De plus, loin d'abolir les frontières et de créer un marché néo-libéral planétaire, la globalisation joue aussi un rôle dans l'instauration de nouvelles frontières comme l'explique Edgardo Manero : dans l'Amérique du Sud en proie aux trafics illégaux, aux organisations criminelles et aux migrations continues, les contrôles des flux et des stocks ne cessent de se multiplier⁴³. Dans ce contexte, « la transformation de l'idée de territoire [...] n'implique pas la réduction de la portée stratégique des frontières », écrit l'auteur. On n'insistera pas ici sur ces limites à la globalisation qu'un autre ouvrage, issu d'un colloque dont le laboratoire ICT fut partenaire, étudie de manière spécifique⁴⁴.

Les travaux dans ce livre incitent surtout à prendre la mesure de la tension fondamentale qui sous-tend les circulations de savoir et les mobilités des individus, entre les espoirs mis dans la coopération internationale et la promotion de valeurs humanistes d'une part, et les concurrences, les rivalités, les conflits qui jouent un rôle certain aussi dans la course à l'information et au savoir et dans les processus d'homogénéisation d'autre part⁴⁵. D'un côté, se sont mises en place des formes de collaboration héritées de la République des Lettres et revivifiées par les instances internationales du xx^e siècle, postulant l'unicité du genre humain. Il suffit de se rappeler l'exemple de Joseph Needham co-fondateur de l'Unesco, associé à Lucien Febvre dans le projet d'une Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité en 1947, plaidant pour la continuité des civilisations, au nom de ce qui unit les peuples et de leurs influences réciproques et soulignant le danger de la discontinuité dont le vrai visage était une doctrine raciale⁴⁶. Plusieurs articles font écho à ce courant, tel celui de Léonard Laborie sur les essais d'organisation internationale de la télégraphie – utopie d'un « internationalisme expert et technicien qui pour investir cet espace des relations internationales le dépolitise⁴⁷ », celui de Sébastien Gardon mettant en valeur les « espaces fédérateurs » créés par les revues et les associations professionnelles automobiles (court-circuitant la centralisation des services de l'État⁴⁸) ou la contribution de Simon Taylor sur les espoirs placés dans les circulations internationales du droit au xxi^e siècle⁴⁹. D'un autre côté, l'histoire des circulations est marquée par la mise en cause permanente des logiques d'ouverture et d'internationalisation, par la reterritorialisation des savoirs (telle la télégraphie passée « à l'école des nations » selon Léonard Laborie) et par l'effacement de l'intensité des échanges qui ont prévalu à leur instauration. Ricardo González Leandri rappelle que la « naturalisation » de l'hygiène en Argentine au xix^e siècle a finalement « masqué la richesse de ce grand réseau de circulations de savoirs et de pratiques internationales⁵⁰ » – non sans écho, de manière symétrique, avec les tensions nées autour de l'europani-

43. MANERO E., « Circulations menaçantes, frontières et souveraineté en Amérique latine dans le désordre global ».

44. HILAIRE-PÉREZ L. ET ZAKHAROVA L. (dir.), *Les Techniques et la globalisation au xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Carnot », à paraître.

45. HILAIRE-PÉREZ L., « Les identités à l'épreuve de la modernité dans les expositions universelles aux xix^e et xx^e siècles », DEMEULENAERE-DOUYÈRE C., HILAIRE-PÉREZ L. (dir.), *Les expositions universelles. Les identités à l'épreuve de la modernité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Carnot », 2014, p. 7-25.

46. PETITJEAN P., DOMINGUES H. M. B., « Le projet d'une *Histoire scientifique et culturelle de l'humanité* : 1947-1950 : quand l'Unesco a cherché à se démarquer des histoires européocentristes », HAL-SHS ; CHEMLA K., PEIFFER J., « Paul Tannery et Joseph Needham deux plaidoyers pour une histoire générale des sciences », *Revue de synthèse*, vol. 122-4, avril-déc. 2001, p. 367-392.

47. LABORIE L., « Organisations internationales, normalisation et circulations techniques au xix^e siècle », *art. cit.*

48. GARDON S., « La construction et la circulation des savoirs dans des espaces nationaux et transnationaux », *art. cit.*

49. TAYLOR S., « La circulation des savoirs juridiques en Europe au xxi^e siècle : retour à une culture juridique européenne? ».

50. GONZÁLEZ LEANDRI R., « Miasmes cosmopolites », *art. cit.*

sation des savoirs coloniaux au XVIII^e siècle, comme l'expliquent April G. Shelford et Brian W. Ogilvie⁵¹. Le cas des circulations internationales des techniques de transport urbain est aussi révélateur de ces relations difficiles entre localité et transnationalité comme le montre Arnaud Passalacqua⁵² : « Bien que dessinés pour un territoire [...], les systèmes urbains de transport sont engagés dans des transferts qui tiennent une place essentielle dans leur histoire, même si, le plus souvent, en arrière-plan. » C'est cette arrière-scène que l'auteur étudie, soulignant la dynamique des « traductions » et la difficile adoption du tramway en France, jusqu'à la concurrence actuelle entre villes, source d'homogénéisation. Le propos fait écho à celui de Ferruccio Ricciardi étudiant le transfert des techniques de relations humaines en entreprise entre les États-Unis et l'Italie durant les années 1950 : pour l'auteur, il s'agit « de construire un champ d'investigation à un croisement d'échelles, capable de restituer la complexité et la pluralité des interactions qui contribuent à tisser l'objet étudié, en l'occurrence une technique managériale déclinée en plusieurs champs d'application⁵³ ».

On terminera ainsi ce survol de l'ouvrage par des interrogations et des pistes de recherche nouvelles offertes en termes de géographie des savoirs, au sens littéral mais aussi imagé, tant les notions de circulation, de mobilité, de frontières ne peuvent être exclusivement comprises dans une acception spatiale⁵⁴. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de géographie au sens disciplinaire ou métaphorique, un thème fort ressort des études présentées : l'intérêt pour les espaces intermédiaires et les « objets-frontières ». Samir Boumediene met ainsi en valeur les ports – Séville, Cadix, Livourne – dans l'acclimatation des drogues importées et des savoirs associés, avant que les explorations des périphéries deviennent plus faciles au XVIII^e siècle⁵⁵. Pour l'auteur, « l'infrastructure portuaire révèle ainsi sa spécificité. Elle est cette configuration spatiale, sociale, mais aussi épistémologique, où les marges sont au centre ». Cette place des ports dans la circulation des savoirs est aussi centrale dans l'article de David Plouviez, soulignant la difficile acclimatation des bois coloniaux dans les milieux artisanaux portuaires, à la différence des cercles savants, et le contournement de cette difficulté par la centralisation progressive des informations⁵⁶. À l'étude des ports on peut ajouter celle d'autres lieux intermédiaires telles les villes secondaires autour de Caen analysées par Isabelle Brethauer à propos de la diffusion de l'écrit notarial, sans que le schéma centre-périphérie ne parvienne à expliquer pleinement la géographie des techniques de tenue des registres, selon l'auteure⁵⁷.

51. SHELFORD A. G., « Civiliser le savoir créole : L'acclimatation métropolitaine des savoirs locaux » ; OGILVIE B. W., « Maria Sibylla Merian et la mouche porte-lanterne de Surinam. Naissance et disparition d'un fait scientifique ».

52. PASSALACQUA A., « Un monde paradoxalement en concurrence : les transports urbains en Europe sous l'influence des circulations techniques (XIX^e-XX^e siècles) ».

53. RICCIARDI F., « Les techniques managériales à l'heure de la Guerre froide », *art. cit.*

54. On rappellera la remarque de Philippe Minard et Caroline Douki, soulignant les liens entre histoire globale et histoire totale : « De ce fait, l'histoire globale se veut globale non seulement par son objet, mais aussi par son refus de la fragmentation historiographique et des compartimentages disciplinaires : elle entend convoquer toutes les disciplines. L'intérêt, en particulier, accordé aux questions climatiques et écologiques, aux problèmes des relations entre les hommes et le milieu où ils vivent, conduit les historiens à se tourner vers les géographes, les biologistes, botanistes, climatologues, dendrochronologistes, etc. » ; DOUKI C., MINARD P., « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *art. cit.*, p. 11.

55. BOUMEDIENE S., « Les drogues exotiques à Séville, Cadix et Livourne (XVI^e-XVII^e siècles) ».

56. PLOUVIEZ D., « Ressources coloniales et enjeux militaires. Construction, légitimation et rejet des savoirs sur les bois américains dans la communauté savante et technicienne maritime française, fin XVII^e-XVIII^e siècle ».

57. BRETTHAUER I., « Circulation des savoirs techniques des notaires du nord de la France à la fin du XIV^e siècle », *art. cit.*

Ces questionnements sur les lieux sont indissociables d'interrogations sur d'autres frontières et d'autres espaces intermédiaires. Les articles se rapportant aux circulations de savoirs sur les corps, sur le genre et sur la sexualité ouvrent ainsi de nouvelles perspectives. Ces textes mettent en valeur la pluralité des déplacements à l'œuvre dans ces mobilités de savoirs. Irina Podgorny, analysant les collections d'anatomie populaires en Argentine – collections itinérantes rarement prises en compte dans l'histoire des musées –, souligne l'imbrication des circulations, dans ce domaine : « Loin de voir les musées ambulants comme une expression de la culture populaire, cet article propose de les regarder comme un résultat de plusieurs allers et retours entre des pratiques artisanales et scientifiques, des continents et des disciplines », dans la mesure où « à Buenos Aires, Londres, Paris ou Vienne, les musées d'anatomie populaire avec leurs objets vivants ou modelés attireraient la visite des médecins, des psychiatres, des naturalistes ou des charlatans⁵⁸ ». On pourrait y ajouter une autre hybridation, entre nature et artifice, source de « l'étrangeté » de ces collections – l'un des ressorts de la culture curieuse à la Renaissance puis des marchés des curiosités aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ces artéfacts sont des « objets-frontières » et c'est bien l'entrecroisement de ces déplacements qui en fait tout l'intérêt pour une histoire des circulations, jamais uniquement géographiques. Mais les objets ne sont pas seuls concernés. Les individus le sont aussi et font de ces positions limites des stratégies, qu'il s'agisse de construire leur existence ou de défendre un point de vue. Dans tous les cas, ce que le déplacement autorise, c'est la mise à distance des appartenances, source d'autonomie. L'étude des mobilités de l'hermaphrodite Michel-Anne Drouart au XVIII^e siècle par Cathy McClive révèle le rôle des circulations et des regards multiples posés sur son corps (curieux et savants) dans l'accentuation de son ambiguïté⁵⁹. La mobilité permet à Drouart « de raffiner son propre discours sur son ambiguïté » et « de prolonger l'énigme qui entourait son corps ». Sur un autre plan mais en continuité, Régis Schlagdenhauffen, étudiant les regards croisés sur l'homosexualité entre la France et l'Allemagne au début du XX^e siècle, montre que l'originalité des analyses du juriste et sexologue Eugen Wilhelm, doivent être comprises à la lumière de sa « double position d'intermédiaire » : « À la fois intermédiaire culturel entre la France et l'Allemagne parce qu'Alsacien – de nationalité allemande mais resté sentimentalement et culturellement attaché à la France ; en même temps, intermédiaire “sexuel” puisqu'attiré à la fois par les hommes et les femmes⁶⁰. »

De cette position à la croisée des mondes, de part et d'autre des frontières, naissent la capacité à comparer et la possibilité du regard objectif car partagé et substituable. En termes d'histoire des savoirs, ce que permettent les circulations de tous ordres et avant tout celles qui mobilisent les individus – les transformant tout autant que les savoirs dont ils sont porteurs – c'est la possibilité du décentrement, de la déterritorialisation et de la compréhension du réel par la comparaison, les rapprochements et les analogies – en somme par l'exercice de la synthèse, révélant *in fine* l'effet heuristique des frontières.

58. PODGORNY I., « L'inquiétante étrangeté des musées ambulants et des collections d'anatomie populaire du XIX^e siècle ».

59. MCCLIVE C., « La tournée de Michel-Anne Drouart, ou apprendre à être un hermaphrodite : l'hermaphrodisme et la menstruation au XVIII^e siècle ».

60. SCHLAGDENHAUFFEN R., « Retour sur une controverse franco-allemande : l'Affaire Paris-Berlin (1904-1914) ».